

Études internationales

GOLDING, Peter, Phil HARRIS (dir.). *Beyond Cultural Imperialism. Globalization, Communication and the New International Order*. Thousand Oaks, Sage Publications, 1997, 259 p.

Joseph Maïla

Volume 29, numéro 3, 1998

URI : id.erudit.org/iderudit/703931ar
<https://doi.org/10.7202/703931ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN 0014-2123 (imprimé)
1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Maïla, J. (1998). GOLDING, Peter, Phil HARRIS (dir.). *Beyond Cultural Imperialism. Globalization, Communication and the New International Order*. Thousand Oaks, Sage Publications, 1997, 259 p.. *Études internationales*, 29(3), 738–740. <https://doi.org/10.7202/703931ar>

Tous droits réservés © Études internationales, 1998

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

possibilité (et la grande difficulté) de tenir un discours (par exemple un discours éthique) qui puisse tout à la fois échapper aux prétentions universalistes sans cependant se replier dans l'affirmation d'un particularisme ou d'une différence de principe qui serait stérile. Jacques J. Herman (« chap. 12: La prudence politique dans les nouveaux espaces praxéologiques ») propose pour sa part de faire un retour sur le concept de prudence et de redécouvrir l'actualité de l'idée, chère à Aristote, de sagesse pratique (*phronesis*). Prudence qui intervient justement « là où il n'y a pas de normes impératives, univoques et cohérentes » (p. 299) et qui se trouverait donc particulièrement bien appropriée pour faire face aux nombreux problèmes praxéologiques que pose dorénavant la « fractalisation du monde par multipolarisation », mais aussi « la fractalisation des démocraties par communautarisation » (p. 302). Enfin, cherchant à rendre raison de la forme « ironique » – découlant de ce qu'un ouvrage philosophique adopterait la forme d'un traité de paix – de l'opuscule intitulé *Projet de paix perpétuelle* publié par Kant en 1795, Ricardo R. Terra (« chap. 14: Détermination et réflexion dans l'évaluation des relations internationales: une réinterprétation de *Vers la paix perpétuelle* ») cherche à montrer comment Kant aurait en fait tenté dans ce bref texte de maintenir et de préserver une tension salutaire entre un jugement déterminant (l'universalisme politico-juridique) et un jugement réfléchissant (le sens de l'histoire) (p. 355).

Comment conclure ici sinon en exprimant le grand intérêt que suscite

ce que Giesen nomme un exercice de multiculturalisme académique. De tels projets qui proposent des coupes transversales de l'espace mondial demeurent en effet trop rares pour que l'on ne les accueille pas avec une certaine sympathie. Si c'est finalement la cohérence – cohérence qui est d'ailleurs beaucoup trop souvent forcée – de cette totalité imaginée qui en souffre, la richesse de la toile qui est en revanche esquissée ici nous apparaît autrement plus significative. Souhaitons simplement qu'un tel métissage ne soit justement pas qu'un simple exercice sans lendemain et qu'il donne plutôt lieu à d'autres expériences du même type.

Jean-François THIBAUT

Département de science politique
Université d'Ottawa, Canada

Beyond Cultural Imperialism. Globalization, Communication and the New International Order.

GOLDING, Peter, Phil HARRIS (dir.).
Thousand Oaks, Sage Publications,
1997, 259 p.

Dans une époque dominée par la mondialisation, l'idée d'un impérialisme culturel véhiculé par les médias des pays maîtrisant la marche du monde, n'apparaît pas incongrue. Elle s'impose comme la conséquence naturelle de la domination économique. L'ouvrage que consacrent Golding et Harris à l'étude de la communication à l'âge de la mondialisation est à la fois une analyse du contexte nouveau dans lequel prospèrent les médias audiovisuels en même temps qu'une sévère critique, idéologique, des effets niveleurs de la mondialisation de la communication.

L'ouvrage rassemble neuf études que l'on pourrait regrouper en deux types d'analyse.

Trois études sont consacrées à la compréhension du nouveau monde façonné par la mondialisation économique. La première, celle de Samir Amin, s'interroge sur le nouveau système international. L'auteur dont les analyses sont bien connues voit dans la configuration mondiale actuelle le triomphe de l'économie du « centre » qui s'impose à une périphérie dominée et rendue dépendante. S. Amin plaide pour un monde polycentrique où le développement serait finalisé au progrès endogène des peuples et non à un surcroît d'enrichissement du capitalisme international. Dans une intéressante contribution, T. Barnett tente d'évaluer la situation actuelle de l'État et de celle « des Tiers mondes » (*sic*). Pour l'auteur, on ne peut utiliser les concepts d'État ou de Tiers monde dans leur généralité. Le concept « philosophique » d'État, dont l'auteur résume l'histoire, n'est plus pertinent. Il existe des États : occidental, africain, du Sud-Est asiatique, qui sont perçus comme autant de modèles correspondant à des pratiques et des positionnements économiques spécifiques et qui pratiquent des politiques culturelles divergentes. Ces États sont affectés différemment par les transformations en cours, de sorte qu'aucun amalgame ne paraît possible quand on évoque la situation de « l'État » au sein de la mondialisation ambiante. Enfin, une dernière contribution (A. Mohammadi) explicite la notion « d'impérialisme culturel », historiquement véhiculée et mise en œuvre par l'administration coloniale, elle-même relayée par l'école des missionnaires. L'auteur voit le prolonge-

ment de cet impérialisme et ses traces dans l'impact des médias occidentaux sur les peuples des pays en voie de développement, dans la pratique du tourisme et ses représentations ainsi que dans l'influence induite par la technologie occidentale et sa diffusion dans le monde.

Le contexte général une fois planté, le véritable objet de l'ouvrage n'est abordé qu'avec la quatrième contribution qui porte sur le rapport MacBride du nom du juriste chargé en 1976 par l'UNESCO « d'enquêter sur le rôle, les objectifs et les conditions de la communication ». A l'origine de cette mission, se trouve un débat houleux, initié à l'UNESCO, sur le Nouvel Ordre International de l'Information (NWICO) et dont l'évolution aura empoisonné les relations internationales entre pays du Sud et pays industrialisés. En contestant la maîtrise par l'Occident des médias et des systèmes de communication, les pays du Sud incriminaient une volonté hégémonique de l'Occident et dénonçaient un véritable contrôle des nouvelles et informations. Les pays du Tiers-monde réclamaient une « décolonisation de l'information » et affichaient leur volonté de contrôler les flux de la communication. Le sommet des Non-Alignés à Alger, en 1973, avait dénoncé la forme culturelle de la domination exercée par l'impérialisme. La bataille était donc tôt engagée. Face à cette contestation de l'ordre occidental, l'analyse (C. Roach) montre que l'Occident adopta une position relativement unie en optant fermement pour le principe de liberté de l'information et en refusant toute mesure susceptible de le limiter ou de le contrôler par des services étatiques ; bien que, comme le signale l'étude, des

stratégies défensives de parts de marché ou de protection d'exceptions culturelles aient teinté hypocritement les déclarations de foi solennelles dans les principes de liberté et de libre circulation de l'information. En revanche, les revendications des pays du Tiers-monde se sont avérées peu opératoires et se sont heurtées d'abord au principe de réalité. Dans une contribution fouillée, M. Musa montre que la volonté du Tiers-monde de maîtriser la production et la diffusion du flux communicationnel et d'en réduire le déséquilibre butte sur des obstacles considérables. Les agences de presse des pays en voie de développement ne parviennent pas en particulier à se passer des services des quelques grandes agences internationales qui monopolisent la fabrication et la transmission des nouvelles. De même que certaines expériences qui ont pris un bon départ comme la PANA (Pan-African News Agency) se sont révélées vulnérables aux pressions politiques des uns et des autres en période de crise. Toutefois, le débat a aussi changé de nature. Comme le relève P. Thomas, les choses sont allées très vite dans certains pays du Sud qui donnent, à présent, à voir une explosion de multiples médias, signe de démocratisation souvent anarchique du paysage audiovisuel mais aussi de prise de conscience de l'importance de l'information dans la formation des citoyens. Dès lors, il apparaît illusoire de vouloir détacher le problème de l'information du contexte général de développement économique mais aussi de progression de la démocratie dans les pays du Sud (R. Vincent).

En définitive, les études réunies dans l'ouvrage montrent la difficulté de la mise en œuvre de la notion de

nouvel ordre mondial de l'information. Les propositions de la commission MacBride visant à la démocratisation de l'information, à la réduction du pouvoir des oligopoles communicationnels et à l'encouragement de politiques locales d'information ne se sont pas appliquées. Reste que la prise de conscience de la question de l'information dans le contexte de la mondialisation n'aura jamais été aussi forte. L'ouvrage édité par Golding et Harris est une très bonne introduction aux problèmes actuels soulevés par l'instauration du NWICO. Un glossaire fouillé des termes et concepts de la communication achève de le rendre utile pour une saisie des enjeux de l'information au plan mondial.

Joseph MAILLÉ

*Institut d'études économiques et sociales,
Paris*

Role Quests in the Post-Cold War Era. Foreign Policies in Transition.

Le PRESTRE, Philippe G. (dir.).

Montréal, McGill-Queen's University Press, 1997, 315 p.

Cet ouvrage collectif est le fruit d'un projet de recherche mené par le Centre d'études des politiques étrangères et de sécurité (CEPES) créé en 1991 au Département de science politique de l'Université du Québec à Montréal. Il s'agit d'un examen comparatif des changements que la fin de la guerre froide a apportés dans la politique extérieure des grandes puissances.

Période de mutations rapides et de remises en question des conceptions et pratiques antérieures, le début des années 1990 constitue un